



E' L O G E

D E M. B L O N D I N.

PIERRE BLONDIN naquit le 18 Décembre 1682, de parents qui vivoient de leur patrimoine dans le Vimeu en Picardie. Après avoir fait ses Humanités dans la Ville d'Eu, il vint à Paris en 1700, & y demeura avec deux freres ses aînés, qui étudioient alors pour être ce qu'ils sont présentement, l'un Avocat, l'autre Docteur de la Maison de Sorbonne. Pour lui, outre son cours de Philosophie qu'il faisoit, il prit différents Traités de Mathématique au Collège Royal; ensuite il alla aux Ecoles de Médecine, au Théâtre de S. Cosme, au Jardin du Roi, mais il se sentit plus particulièrement attiré au Jardin du Roy, & il y suivit avec une extrême assiduité les Démonstrations des Plantes qu'y faisoit feu M. Tournefort.

Bientôt le Maître distingua M. Blondin dans la foule de ses Disciples, & s'il lui arrivoit quelquefois de ne se pas rappeler sur le champ le nom, ou la définition de quelque Plante, c'étoit à lui qu'il avoit recours. Il le chargeoit même de remplir sa place, lorsqu'il étoit indisposé, honneur qu'il n'auroit osé faire à quelqu'un à qui on auroit pû le contester légitimement.

Nous avons déjà dit dans l'Eloge de M. Tournefort, combien la Botanique est une Science laborieuse & pénible pour le corps même. Il y a des Peuples qui ne se sont point encore avisés de faire des provisions pour leur subsistance, & qui sont obligés d'aller la chercher tous les jours dans les Campagnes, & dans les Bois. On pourroit dire que les Botanistes leur ressemblent. Ils n'ont point leurs provisions amassées dans leur Cabinet, comme plusieurs

autres espèces de Sçavants, & il faut qu'ils aillent avec beaucoup de fatigues chercher au loin dans les Bois & dans les Campagnes les aliments de leur curiosité. M. Blondin n'épargna rien pour satisfaire la sienne, il herborisa dans toute la Picardie, dans la Normandie, dans l'Île de France, rien ne lui échappoit de ce qui pouvoit être soupçonné de cacher quelque Plante, & les toits même des Eglises ne lui étoient pas inaccessibles.

Aussi trouva-t-il dans la Picardie seule environ 120 Plantes, qui n'étoient pas au Jardin Royal, & que même on n'y connoissoit pas, & il en découvrit en France plusieurs espèces que l'on croyoit particulières à l'Amérique. Il faut que la Botanique soit bien vaste, si après tant de recherches de tant d'habiles gens on a pû prendre pour des productions d'un autre Monde ce que l'on fouloit ici sous les pieds.

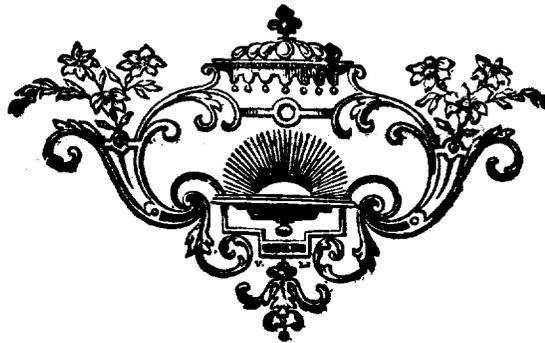
En 1712 M. Blondin entra dans l'Académie en qualité d'Elève de M. Rencauve. On n'a vû de lui qu'un seul Écrit, où il changeoit à l'égard de quelques Espèces de Plantes les Genres sous lesquels M. Tournefort les avoit rangées. Il lui marquoit tout le respect que son Disciple lui devoit, & que même tout autre Botaniste lui auroit dû, & l'on peut bien combattre ces grands Auteurs sans leur manquer de respect, pourvû que l'on reconnoisse qu'eux-mêmes nous ont mis en état de les combattre. On prétend que ce n'étoit-là qu'une première tentative, que M. Blondin vouloit aller plus loin, & qu'enfin il méditoit un système des Plantes différent de celui de son Maître. Plus cette première tentative fut modeste, plus on a lieu de croire que le dessein n'étoit pas téméraire, & enfin quand il l'eût été, ce n'étoit pas une témérité d'un médiocre Botaniste.

Son grand sçavoir dans la Botanique n'étoit pas stérile. Il composoit plusieurs médicaments de Plantes, dont les succès lui avoient acquis dans sa Province la réputation d'habile Medecin. Il avoit été reçu Docteur à Rheims en 1708, & il alloit se mettre sur les Bancs à Paris, où il étoit

80 HIST. DE L'ACAD. ROYALE DES SCIENCES.
déjà estimé des plus célèbres de cette Faculté, mais il mourut d'une grosse fièvre avec une oppression de poitrine le 15. Avril 1713.

Il avoit toute la candeur que l'opinion publique a jamais attribuée à sa Nation, & la vie d'un Botaniste qui connoît beaucoup plus les Bois que les Villes, & qui a plus de commerce avec les Plantes qu'avec les Hommes, ne devoit pas avoir endommagé cette précieuse vertu. Un semblable caractère renferme déjà une partie de ce que demande la Religion, & il eut le bonheur d'y joindre le reste.

Il a laissé des Herbiers fort amples & fort exacts, de grands amas de Graines, quantité de Mémoires curieux, & en assés bon ordre, & on assure qu'il en coûteroit peu de travail pour mettre sa succession en état d'être recueillie par le Public.



Éloge de Pierre Blondin par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année
1713

BOTANIQUE
BLONDIN, TOURNEFORT
